

Gaz de schiste. Gare au saccage de l'environnement



En promouvant l'hydrofracturation, le gouvernement mexicain fait fi des conséquences écologiques. Et néglige l'augmentation des risques sismiques.

La compagnie pétrolière nationale Pemex a commencé en février dernier l'exploitation du gaz de schiste dans l'Etat de Coahuila, où elle en extrait 82 000 mètres cubes par jour, ce qui est encore bien loin du potentiel affiché du gisement, qui serait de quelque 19 millions de mètres cubes. Selon le ministère de l'Energie, les réserves mexicaines de gaz de schiste sont onze fois plus importantes que celles de gaz naturel, et leur exploitation pourrait attirer 10 milliards de dollars [d'investissements] par an. Les gisements se trouvent le long de la frontière avec le Texas, dans les Etats de Chihuahua, Coahuila et Tamaulipas, ainsi que dans plusieurs régions de l'Etat de Veracruz. Les projets actuels de Pemex comprennent dix puits d'évaluation.

Les autorités mexicaines restent bien silencieuses sur le lien de cause à effet qui pourrait exister entre l'exploitation du gaz de schiste et l'augmentation de l'activité sismique constatée au Coahuila depuis le mois de mai dernier. Aux Etats-Unis en revanche, on s'en inquiète déjà officiellement. Selon un rapport récent de l'US Geological Survey, la hausse de l'activité sismique dans le pays est "presque assurément" causée par les activités humaines, parmi lesquelles, sans doute, la réinjection dans le sous-sol de l'eau utilisée pour le forage de puits de gaz et de pétrole.

L'exploitation du gaz de schiste, en plein essor depuis douze ans, prend aux Etats-Unis l'ampleur d'une nouvelle ruée vers l'or. La technique qu'on soupçonne d'être à l'origine d'une aggravation de la pollution des eaux et d'une hausse de l'activité sismique, la fracturation hydraulique (ou "fracking"), est employée sur 90 % des puits de gaz et de pétrole terrestres.

Solvants chimiques

La fracturation hydraulique se déroule de la façon suivante [voir schéma]. On commence par forer un puits vertical de plusieurs centaines de mètres de profondeur, puis la foreuse bifurque à presque 90 degrés pour continuer à l'horizontale, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le schiste (plus précisément, de la siltite ou de l'argilite), où le gaz se trouve piégé. On procède alors à la fracturation de la roche par injection d'eau, de sable et de solvants chimiques sous très haute pression, afin de créer une poche dans laquelle le gaz peut se répandre avant de remonter à la surface. Avec le gaz remontent l'eau et le sable

[du fluide de fracturation], chargés de méthane et de solvants, dont 17 sont toxiques.

La gestion de ce fluide de fracturation usagé, mélange d'eau, de sable et de produits chimiques, représente une vraie difficulté technique, où la marge d'erreur est très grande. Ce fluide est le plus souvent réinjecté dans des puits asséchés, et il pénètre ensuite dans les nappes d'eau souterraines. Pour les scientifiques, le fluide pourrait alors peser sur les failles géologiques, dont la mécanique naturelle est de surcroît modifiée par les produits chimiques, qui la lubrifient.

On peut légitimement s'interroger sur ce qui pousse le ministère de l'Energie mexicain à présenter l'exploitation du gaz de schiste comme "la clé de l'avenir économique et énergétique du Mexique". Lors du symposium "Perspectives nationales et internationales pour le secteur du gaz de schiste et contribution de cette industrie au développement énergétique", organisé le 17 novembre 2011 par le ministère, les fonctionnaires mexicains et leurs invités venus du Texas avaient fait assaut d'optimisme. Le ministre Jordy Herrera avait seulement concédé en toute fin de discours qu'il existait des "problèmes environnementaux".

L'exploitation du gaz de schiste s'inscrit dans la droite ligne du saccage de notre environnement. Une grande mobilisation citoyenne est nécessaire pour que soit mise en place une politique de transition énergétique résolue, fondée sur les énergies renouvelables et l'économie verte. Une politique qui au passage améliorerait notre qualité de vie et permettrait de créer de nombreux emplois.

Ramón Cota Meza